

Inutile de se noircir  
les idées  
tant qu'on existe.  
La beauté du monde,  
qui est si fragile,  
A deux arêtes,  
l'une de rire,  
l'autre d'angoisse,  
Coupant le cœur en deux.  
Quatre cent  
milliards d'étoiles  
dans la voie lactée  
et un homme écrit  
un homme  
agrandit encore  
le chant du courage.  
Prends courage  
petite soeur  
Le crépuscule  
n'est qu'une passerelle  
et la Lune  
est de l'autre côté  
Les soirs trop noirs  
en t'attendant  
j'allume un feu  
et te voilà.  
Il ne faut pas  
se consoler,  
la vérité c'est d'être  
inconsolable  
et heureux.  
On n'attend rien  
d'un nom écrit  
dans la poussière.  
Mais j'écris  
et la force me vient

de l'écriture même.  
Il m'est arrivé d'accrocher  
mon âme à des buissons.  
Pour la ravoir, il me fallait tirer  
et inévitablement la déchirer.  
Ces accrocs font sa lumière.  
Juxtapose la résistance  
à la fatalité.  
Tu connaîtras  
d'étranges hauteurs.  
L'impossible,  
nous ne l'atteignons pas,  
mais il nous sert  
de lanterne.  
Face aux ténèbres  
J'ai dressé des clartés  
Planté des flambeaux  
A la lisière des nuits  
va marcher  
sur les collines  
et laisse le vent  
te traverser la tête  
laisse le vent  
emporter  
tes feuilles mortes  
Cela dit  
c'est de persister  
qu'il s'agit  
Une confiance d'enfant,  
une confiance  
qui va au-devant,  
espérante, qui vous soulève,  
confiance qui,  
entrant dans le brassage  
tumultueux de l'univers,  
devient un soulèvement plus

grand,  
un soulèvement  
prodigieusement  
grand, un soulèvement  
extraordinaire,  
un soulèvement  
jamais connu,  
par-dessus tout,  
miraculeux qui  
est en même temps  
un acquiescement.  
Se sentir pousser  
des ailes  
adapter masques  
et rôles  
planer avec le condor  
se faufiler dans  
les ruines  
caresser des chevelures  
brûler dans tous  
les héros  
s'éveiller s'émerveiller  
Il nous faut arracher  
la joie aux jours  
qui filent  
Au fin fond  
d' ma putain  
d' jeunesse  
Y s' lèvent  
comme un troupeau  
d' désirs  
Prenez un chat.  
Coupez-le en rouge,  
et racontez-le en vers :  
ça vous rendra heureux,  
parbleu !

En équilibre sur  
la roche du jour,  
j'attends la levée du cœur,  
j'invite la spirale des  
inquiétudes à fuguer.  
Aussi étroit que soit  
le chemin,  
Bien qu'on m'accuse  
et qu'on me blâme :  
Je suis maître de  
mon destin,  
le capitaine de mon âme  
Avec le mot caresse  
on peut traverser un fleuve  
peuplé de caïmans  
Il m'arrive de dessiner  
un mot sur le sol  
Avec un mot frais  
on peut traverser  
le désert  
Un bleu outremer  
guette au fond  
de mon oeil son écho.  
Toujours je le préférerai  
aux joies réverbérantes.  
Il m'offre à  
toute heure du jour  
l'ivresse des solitudes.  
C'est ce putain  
de silence et tous  
les mots pas formulés  
Je t'aime  
Pardon  
Merci qui vous  
estent en travers  
de la gorge.

On se disait,  
on les dira demain,  
mais un camion passe  
et avale après ça,  
avale.  
C'est ce deuil  
des mots qui est  
insupportable.  
Ceux qu'on n'a pas dit, ceux  
qu'un n'aurait  
jamais dû dire.  
Même si le grand  
plus reprendre,  
Ce sera pure joie,  
ce qui nous reste:  
Le fracas des galets  
sur le rivage,  
Dans le reflux des vagues.  
Parce que l'ombre  
rend plus vive  
la lumière,  
La vie belle de sa blessure  
rouge.  
Il est grand temps  
de rallumer les étoiles.  
Tu mérites un amour  
décoiffant,  
qui te pousse à te lever  
rapidement le matin,  
et qui éloigne  
tous ces démons qui ne te  
laissent pas dormir.  
Tu mérites un amour qui  
balaierait les mensonges  
et t'apporterait le rêve,  
le café et la poésie.